Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 27 (1919)
Heft: 8

Quellentext: Anecdote du temps de la révolution vaudoise
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANECDOTE
DU TEMPS DE LA RÉVOLUTION VAUDOISE

Le général Brune et l'Oberlandais

Nous trouvons dans le *Bulletin officiel* du Peuple Vaudois, nº 67, du 19 avril 1798, le récit suivant :

Pendant que le général Brune était encore à Berne, un paysan de l'Oberland vint le prier d'être le parrain d'un garçon dont sa femme venait d'accoucher. Le général y consentit. Il se plaça à table à côté du père. Le *Chant du départ*, la *Marseillaise*, le *Ça ira* plurent infiniment à celui-ci ; il les demanda pour les jeunes gens de Brienz et il les eut.

Dans le cours des fréquentes rasades qu'il but a la santé de la République, Brune lui dit : « Prenez garde que ce vin de Champagne ne maîtrise votre tête..... — Q'importe, répartit le paysan en regardant Brune, il ne maîtrisera pas mon cœur. »

On raconta avec quelle inhumanité cet homme simple et bon avait été vexé par un bailli bernois et comme il avait été ruiné par lui. « Il faut, dit le général indigné, que ce bailli rende ce qu'il a pris. — Eh ! non, répliqua froidement l'Oberlandais, il y a bien longtemps que cela s'est passé ; je veux l'oublier. »

Le général Brune pourvut généreusement à la layette de l'enfant, que le père offrit comme soldat de la République française. Au moment de se séparer, le paysan s'approcha du général, lui serra le pouce, puis les doigts l'un après l'autre en le regardant avec des yeux de douleur et d'amitié. Il posa ensuite la main sur la poitrine de Brune, et se livrant à l'effusion du cœur, s'élança à son visage qu'il baigna de larmes.